

Quoi que lui en eût dit Frantz, il remarquait à l'usure du bateau, que fréquemment l'on devait se rendre dans l'île.

Le débarcadère, cependant, ne présentait pas de traces de pas... La souille seule du bateau indiquait des excursions récentes.

C'était bien peu de chose, ou pour mieux dire ce n'était rien.

Dans l'île, très boisée, un sentier menait au parc.

—Tu connais la route ? demanda M. de Prévannes à son guide.

—Oui, Excellence, pour y être venu il y a deux ans.

—Seul ?

—Non... avec Conrad.

—Que venez-vous y faire ?

—Conrad ne me l'a pas dit... visiter la maison... je suppose... comme Son Excellence vient le faire aujourd'hui.

Après des détours et des tours en cette allée sinueuse, on atteignait une grille rouillée, rongée, et qui se mit à crier, à gémir lorsqu'elle tourna sur ses gonds.

Sur le côté, devant une pelouse complètement couverte de neige, une grande maison lugubre.

On eût dit un prison... déserte.

Frantz ouvrit la porte d'entrée et laissa passer M. de Prévannes.

Tous les contrevents étaient fermés.

Il faisait sombre, très sombre, tellement que le capitaine avait peine à se conduire en cette obscurité, quoique au dehors il fit grand jour.

—Son Excellence veut visiter la maison ?

Réponse affirmative de M. de Prévannes.

Mais alors, un sentiment étrange s'empara de lui.

Tandis qu'il montait au premier étage, une émotion lourde, pénible, l'angoissait au delà de ses forces.

La maison était double.

Frantz lui faisait traverser des couloirs fermés par des portes multipliées dont il enlevait les barres.

Et il se trouva bientôt en un appartement élégant dont son guide ouvrit brusquement les fenêtres, pour en pousser les contrevents, afin de permettre à la lumière d'y entrer.

Des housses recouvraient tous les meubles, un froid glacial se faisait sentir...

Puis l'odorat était frappé par une violente odeur d'acide phénique.

Et pourtant... oui, pourtant... l'ombre de Fabienne l'ombre adorée de l'aimée se dressait devant Maurice et semblait lui dire :

—"J'étais là !... oui, Maurice !... A cette même place !..."

La rude voix de Frantz l'arracha à cette extase.

—C'était l'appartement de madame la comtesse Kylian, la mère de Sa Seigneurie !... M. le comte y revient de temps à autre...

Ah ! si Maurice avait pu connaître la vérité !...

S'il avait pu savoir combien cette comédie sinistre avait été admirablement machinée, préparée par Conrad !...

Eteint depuis l'avant-veille, le calorifère !...

Toutes les fenêtres grandes ouvertes durant toute une glaciale nuit, une gelée à pierre fendre, pour permettre au froid noir de régner partout en maître.

De l'eau phéniquée aspergée partout, afin de détruire, de complètement annihiler ce parfum subtil, l'odor *della femina*, ainsi que si bien disent les Italiens, que chaque fille d'Eve laisse partout après elle.

Oh ! les démons ! les monstres !... Comme ils avaient bien pensé à tout.

—Son Excellence veut-elle visiter le parc ? demanda Frantz. Il y a une curiosité dans le parc, le labyrinthe !... Est-ce que herr Conrad n'en aurait pas parlé à Sa Seigneurie.

—Allons ! fit Maurice, faisant un effort pour se rendre maître de l'écrasante tristesse qui s'était emparée de lui, depuis son entrée en cette maison maudite.

Et, descendant le large escalier de pierre, Maurice se trouva dans le parc.

—Laisse-moi, dit-il à son guide. Je veux être seul...

La présence de cet homme l'obsédait.

Frantz porta la main à son bonnet et salua gravement.

—J'obéis, Excellence. Je demeurerai ici à attendre vos ordres... Je me permettrai seulement de prier Son Excellence de ne pas pénétrer dans le labyrinthe... Elle pourrait y passer la nuit sans pouvoir en sortir... Je ne parviendrais pas à m'y reconnaître moi-même.

—Bien.

Et M. de Prévannes, d'un pas rapide, s'enfonça dans les profondeurs du parc.

Il atteignit bientôt la pièce d'eau gelée.

Il en fit le tour... s'arrêtant, écoutant, n'entendant que des craquements du givre qui pralinait les branches d'arbres et se fendillait par moment sous l'action contrariante du soleil et du froid.

Les allées couvertes d'une neige très dure gardaient encore, par places, la marque de fers de chevaux, de raies de traîneau... On était venu là.

La surface gelée de la pièce d'eau était unie, sans une ride... sans une raie... Rien !... Rien !... Pas une trace... Il ne trouverait donc rien !...

Poursuivant sa route, il atteignit bientôt l'entrée du labyrinthe. La fatigue morale à laquelle il était en proie amenait en lui un accablement physique.

Il s'assit... Non !... Il se laissa tomber sur ce banc où Fabienne avait plusieurs fois pris place.

Et... il ne fut plus maître de lui... Se croyant seul... bien seul... amèrement il pleura !...

Il pleurait sur sa vie perdue, sur son amour brisé... sur Fabienne !... l'adorée Fabienne ! qui lui avait été si épouvantablement ravie alors qu'il croyait toucher au divin bonheur !...

Maintenant c'était fini, l'espérance s'envolait de son âme !...

Tout ce qu'il avait pu penser, tout ce à quoi il avait pu croire... c'étaient des rêves fous, insensés, stupides !...

Fabienne était morte !...

Il comptait les jours de douleurs !... les jours de tortures doublés des nuits sans sommeil !

La vie, malgré tout, poursuit son inflexible cours. Il y avait tout près d'un mois que s'était passé le drame de la Blancarde.

Un mois !... Était-ce possible !...

Les hésitations du départ... le séjour à Genève, le retard prolongé à Constance... le trajet pour atteindre Posen... Oui !... près d'un mois !...

Et ce mois, il avait pu le vivre !... Il avait consenti à respirer sans elle !... Et on était venu lui dire que Fabienne vivait !... Qu'elle avait pu être enlevé par un fou !... un misérable maniaque !...

Mais quel besoin avait-on donc de le torturer plus encore, de lui mettre au cœur de fantastiques espérances, pour que, jusqu'à la dernière, l'implacable raison vint les arracher !...

Fabienne était morte !... Et il eût mieux fait, sur le coup, de l'aller rejoindre !...

N'était-il pas temps encore !...

Et il leva les yeux vers le ciel comme pour reprocher au souverain maître de toutes choses de le frapper aussi durement !...

Et tout d'un coup il poussa un cri de stupeur et d'effroi !

Ses yeux ! il ne les croyait pas !... Oui, ses yeux venaient de s'arrêter sur un arbre...

Un bouleau, et sur l'écorce de cet arbre, un F... oui, la première lettre de son nom adoré, était lisiblement creusée.

Bien plus !...

Le commencement d'un M majuscule, les deux premiers jambages, sans être striés autant que celui de l'F, étaient suffisamment tracés pour qu'on pût aisément s'en rendre compte.

Et alors, une indiscutable intuition envahit l'âme et le cerveau de M. de Prévannes !...

Fabienne était venue là ?...

Il en était certain !...

Il en eût fait le serment !...

Pour lui, une entière certitude s'imposait.

Et alors, prenant sa course, les coudes au corps, filant droit devant lui, il traversa les allées du parc et regagna la maison.

Frantz se tenait toujours raide et comme empaillé, à la même place.

—Vite ! vite ! lui cria Maurice. Partons !

Le guide leva sur lui des yeux surpris.

Un point d'interrogation se dessinait en son esprit terreux.

Il se demandait évidemment pourquoi Sa Seigneurie, si froide, si glacée tout à l'heure encore, laissait voir maintenant tous les signes d'une agitation et d'un énervement que rien ne semblait justifier !

—Je suis fou ! se dit M. de Prévannes. Cet homme ne manquera pas de faire son rapport à Conrad... Et alors ?... Que se passera-t-il ?...

Il rejoignait la rive, ayant peine à modérer son allure, marchant tellement vite que Frantz, le lourd et carré Frantz, avait peine à suivre.

Ah ! que cette traversée sur l'eau bleue du lac de Retzow lui sembla terriblement, mortellement longue...

Frantz avait beau haler sur l'aviron... Vrai, on n'arriverait donc jamais !...

Enfin, il atteignait le bord, et d'un élan il sautait à terre, de là dans le traîneau qui stationnait devant l'embarcadère.

—A Lokno ! ordonna-t-il d'une voix dont les vibrations trahissaient l'angoisse.

Et comme le vent les chevaux s'élançèrent, énervés, eux aussi, par une longue attente.

Vers le milieu de la route, il ne fut pas maître de lui, il ne put plus y tenir.

(A suivre.)